

les plaies chroniques

chez le cheval

**Benoît Tainturier,
Camille Benoit-Godet**

18 boulevard Henri IV,
75181 Paris Cedex 04

Les plaies peuvent être d'origine chirurgicale ou accidentelle. Les plaies accidentelles sont prédominantes chez les chevaux, en raison de leur nature émotive et de leur instinct de fuite. La prise en charge de ces plaies représente une part importante de l'activité des vétérinaires équinés et peut devenir un véritable défi thérapeutique lorsqu'elles deviennent chroniques.

Les plaies chroniques qui n'évoluent pas sont en général des plaies d'origine accidentelle qui cicatrisent par seconde intention. De nombreux facteurs peuvent entraver les différentes phases de la cicatrisation.

Cet article expose le cas des plaies qui cicatrisent mal et qui deviennent des plaies chroniques. Il s'agit le plus souvent de plaies qui ne cicatrisent pas en raison d'une infection locale (en présence de tissu nécrotique, ou de corps étrangers résiduels notamment), ou qui présentent un tissu de granulation exubérant, ou encore de plaies sèches ne présentant peu ou pas de tissu de granulation et n'évoluant plus.

PRINCIPALES CAUSES DE PLAIES CHRONIQUES

Localisation de la plaie

- Chez le cheval, la vitesse de cicatrisation d'une plaie par seconde intention varie selon sa localisation.
- Les plaies des membres sont réputées pour cicatriser lentement, ce qui est particulièrement vrai pour les plaies situées en partie distale des membres (à partir du carpe et du jarret). En effet, la contraction de la plaie est faible, voire nulle dans cette région du corps, à la différence des plaies du tronc pour lesquelles la contraction est bien visible [2, 6, 13].



1 Plaie du paturon postérieur droit (photo B. Tainturier).

L'épithélialisation des plaies distales des membres est également plus lente [2]. De plus, les plaies distales des membres sont faiblement vascularisées et souvent contaminées par de la litière, de la terre ou des crottins [2, 5, 9]. Le risque d'infection de ces plaies est ainsi accru.

- De plus, la réponse inflammatoire des plaies distales des membres est faible et prolongée, ce qui retarde leur cicatrisation (photo 1) [5, 6, 13].

Mouvements

- Lorsque la plaie est localisée en regard d'une articulation ou à proximité de celle-ci, les mouvements excessifs peuvent gêner la cicatrisation. Les plaies distales des membres sont particulièrement concernées car elles se trouvent souvent dans des régions très mobiles [9].

Par exemple, les plaies localisées sur la face dorsale du boulet cicatrisent plus lentement que les plaies situées sur la face dorsale du canon [15].

- D'une manière générale, les plaies des membres sont soumises à des mouvements répétés et à des tensions qui s'opposent à leur bonne cicatrisation [6]. Ces mouvements perturbent la formation de nouveaux capillaires sanguins, entravent les dépôts de collagène, s'opposent à la progression du liseré épidermique et entretiennent l'inflam-

Objectifs pédagogiques

- Connaître et savoir identifier dans une plaie chronique les principaux facteurs intrinsèques et extrinsèques entravant la cicatrisation.
- Connaître la conduite à tenir face à une plaie chronique infectée et/ou présentant un tissu de granulation exubérant.
- Connaître les principaux effets indésirables liés à l'emploi des pansements et aux divers traitements locaux sur la cicatrisation des plaies.

Essentiel

- Face à une plaie chronique, réaliser un examen complet de la plaie et du cheval et toujours suspecter un phénomène infectieux.
- Il faut réduire les risques de mouvement, de traumatisme ou de contamination des plaies, notamment en partie distale des membres.
- Penser aux greffes cutanées, notamment dans le cas de plaies étendues.

CHEVAL

■ **Crédit Formation Continue :**
0,05 CFC par article